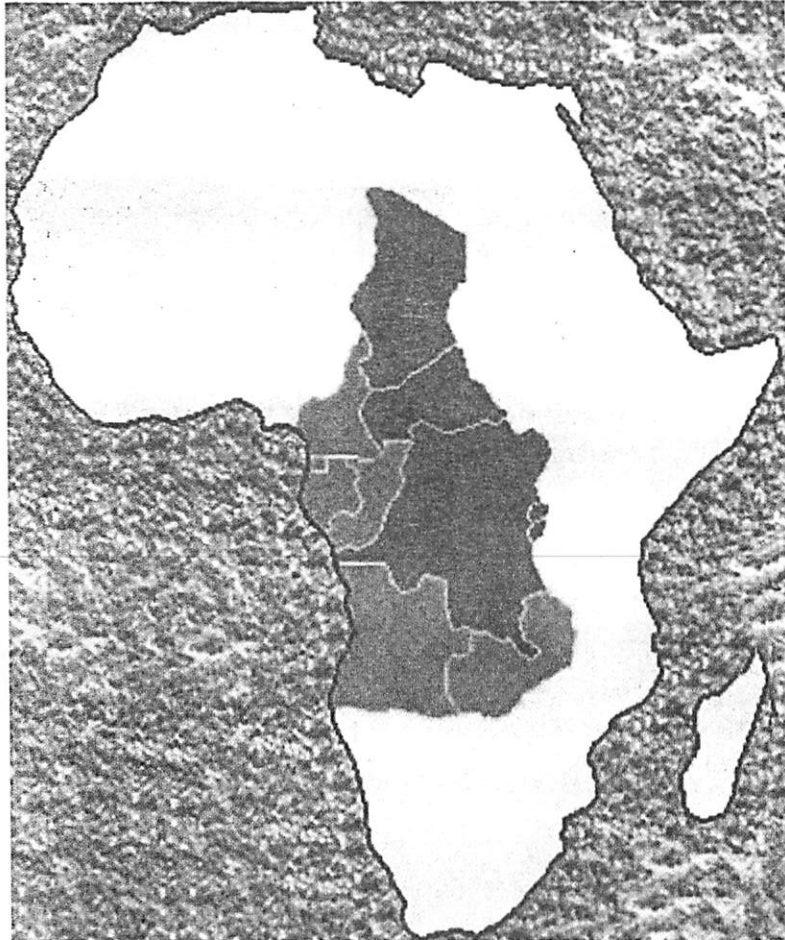


CERDOTOLA

CENTRE RÉGIONAL DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION
SUR LES TRADITIONS ORALES ET POUR LE DÉVELOPPEMENT
DES LANGUES AFRICAINES

*Institution Inter-Etats de Coopération scientifique pour la préservation,
la diffusion et la mise en valeur du patrimoine africain*



PROGRAMME-CADRE SCIENTIFIQUE DU CERDOTOLA 2007-2011

PAR

CHARLES BINAM BIKOI
SECRETAIRE EXECUTIF

CHARLES BINAM BIKOI
SECRETARE EXECUTIF

PROGRAMME-CADRE
SCIENTIFIQUE
DU CERDOTOLA
2007-2011

VOLUME I
PRESENTATION GÉNÉRALE

HISTORIQUE, PROBLEMATIQUE DU PROGRAMME-CADRE

L'Afrique, plus que jamais par le passé, est, en ce début du 21^{ème} siècle, confrontée à l'urgence de sa survie.

Après avoir été spoliée depuis cinq siècles, violée, pillée, retournée dans les profondeurs de son sol et de son sous-sol, ratatinée dans son âme, agressée dans son humanité, reniée comme terre de culture et de civilisation, voici l'Afrique - l'Afrique noire singulièrement - sommée de faire face.

Faire face aux lois d'un monde qu'elle n'a pas toujours définies...

- Faire face aux exigences qu'impose le marché de la modernité, celles d'une production massive et compétitive.
- Faire face aux mutations intervenues dans les structures fondatrices de la société africaine.
- Faire face aux termes de référence d'une nouvelle gouvernance universelle, elle-même en constante évolution.
- Faire face aux nouveaux défis de la spiritualité.
- Faire face à la Crise globale qui secoue le continent depuis déjà une génération, crise dont les manifestations les plus spectaculaires s'expriment dans l'économie, la santé, le rapport à la personne humaine, la convivialité interethnique, la figure de la Nation, la cohérence et la cohésion de l'Etat, l'extrême pauvreté, les menaces sur la paix.

On en a oublié la Culture !

Or, précisément, en cette ère de la « connectivité », le problème profond de l'Afrique est de s'être trouvée « déconnectée »... de sa continuité historique : singulièrement, les élites africaines s'engluent sans esprit critique dans la défense et l'illustration de concepts à la vocation universaliste, certes pertinents, mais dont seule l'appropriation par les peuples constitue la condition de leur efficacité.

Ainsi, qu'il s'agisse, pour l'exemple, de Développement ou de Démocratie, les concepts trop souvent restent aériens, inaccessibles, virtuels même. Et comme la nature a horreur du vide, brouhaha et confusion se superposent alors, obstruant inexorablement les horizons de la pensée, offrant à croire, en Afrique même, que ceux dont on a affirmé plus qu'abusivement qu'ils « n'ont inventé ni le canon ni la poudre... » ne devraient leur salut qu'à leur capacité d'assimiler, d'épouser, de faire « leur » à tout prix la culture d'autres peuples qui, eux, auraient été et seraient encore, en exclusivité, « les bâtisseurs de l'Universel », les « fondateurs de civilisations ».

Ainsi encore, pour l'histoire, bien que s'étant fixé pour but « de rassembler les connaissances éparses de la terre, d'en exposer le système général aux hommes qui viendront après nous », l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1885) avait - faute de documentation sans doute - exclu l'Afrique de toute citation parmi les producteurs de « connaissances », reléguant d'office ce continent à l'oubli et à l'ostracisme, contribuant par là à favoriser le dessein impérialiste et colonialiste alors en cours d'élabo-

¹ Hegel, *La Raison dans l'histoire*

ration en lui fournissant l'argument du vide et de l'infériorité des Africains sur le champ intellectuel et culturel. Certes, bien plus explicite que Diderot et d'Alembert est le grand philosophe allemand Hegel lorsqu'il écrit :

« Celui qui veut connaître les manifestations épouvantables de la nature humaine peut les trouver en Afrique. Les plus anciens renseignements que nous ayons sur cette partie du monde disent la même chose. Elle n'a donc pas, à proprement parler, une histoire. Là-dessus, nous laissons l'Afrique pour n'en plus faire mention par la suite (...) Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle. »¹

De l'homme africain le célèbre penseur écrit encore, plus durement et sans appel :

« Pendant tout le temps où il nous est donné d'observer l'homme africain, nous le voyons dans un état de grossièreté et de barbarie ; aujourd'hui encore il est resté tel. Le Noir représente l'homme naturel dans sa pleine barbarie et son déchaînement... Dans son caractère on ne peut rien trouver qui ait une allure humaine. C'est justement pour cela que nous ne pouvons pas nous identifier à vrai dire à sa nature par le sentiment, comme nous ne pouvons pas nous identifier à celle d'un chien. »²

Cette position n'incite à aucun commentaire, sauf à dire qu'elle a suffi à cimenter la bonne conscience de l'idéologie colonialiste puis du processus colonial d'exploitation, de spoliation et d'exclusion que l'on sait, avec, au-delà de la période coloniale, la mise en place des stratégies

de pérennisation des acquis coloniaux par le système néocolonial. Elle n'est cependant ni isolée ni la plus extrême, ni même excusable du fait de son ancienneté puisqu'en plein cœur du 20ème siècle on pouvait encore lire sous la plume de certains scientifiques européens parmi les plus respectés de leur temps des stéréotypes ravaleurs et réducteurs enfilés sur le même mode. A l'instar de cette affirmation retrouvée dans un ouvrage italien des années 1940 :

« Tout effort pour élever les Noirs à une civilisation supérieure serait aussi vain que de dresser des ânes pour en faire des chevaux... »

Il serait fastidieux et somme toute inopportun de recenser voire de simplement mentionner les nombreuses réactions, tant scientifiques qu'idéologiques, qui ont accompagné, en Afrique et ailleurs, l'expression de la pensée européocentriste dirigée dans le sens de la dévaluation de la personne dans l'homme - et partant dans la culture et la civilisation - de l'Afrique noire.

Depuis une quarantaine d'années cependant, l'UNESCO en accord avec les Etats membres, a mis sur pied des stratégies et des politiques visant à combler ce vide, dans le but de rendre aux nations et aux peuples frappés d'ostracisme sur le plan culturel la possibilité d'exprimer leur identité dans le concert mondial. Pour ce faire, il a été envisagé d'infrastructurer la collecte et l'analyse des fragments de culture et des systèmes de connaissances de l'Afrique estampillée « traditionnelle ».

Dès le début des années 1970, des Centres ayant une compétence sous-régionale ont été créés à travers les

grands pôles géographiques de l'Afrique. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'avènement du Centre Régional de recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le Développement des Langues Africaines (CERDOTOLA).

Créé en 1977 à la diligence de six Etats (Burundi, Cameroun, Congo, RCA, Tchad, Zaïre) agissant sur la base de la Résolution 3.313 de la Conférence Générale de l'UNESCO, le CERDOTOLA a vocation à couvrir onze pays : Angola, Burundi, Cameroun, Congo, Gabon, Guinée Equatoriale, République Centrafricaine, République Démocratique du Congo, Rwanda, Sao Tomé et Principe, Tchad.

Après une période d'intense activité entre 1978 et 1988, le CERDOTOLA est entré dans une longue période d'hibernation causée par les difficultés économiques et financières qui ont affecté ses pays membres vers la fin des années 1980. Grâce à l'appui du Gouvernement Camerounais, une activité de base a été maintenue au cours de ces difficiles années.

Depuis l'année 2004, à la faveur des circonstances marquées par un retour en puissance de l'intérêt international pour la diversité culturelle et linguistique, le CERDOTOLA, fortement soutenu par le Gouvernement Camerounais, est entré dans une phase dynamique de relance marquée notamment par une réactivation et une remise en route qui ont fait l'objet d'un plan d'urgence (2005-2006). Ses activités scientifiques ont ainsi repris petit à petit ; elles ont été repensées, reconceptualisées, remises en perspective pour dépasser une programmation de courte vue.

Cette option devrait connaître à partir de 2007 une nouvelle impulsion avec la publication, la diffusion puis l'entrée en vigueur du Programme-cadre scientifique 2007-2011 initié, élaboré, discuté et diffusé par le Secrétariat Exécutif du Centre, enfin adopté par le Conseil d'Administration en juin 2006. Ce document constitue le « Projet scientifique » du CERDOTOLA.

CONTEXTE DU PROGRAMME-CADRE

CONTEXTE DU PROGRAMME-CADRE

L'idée du Programme-cadre scientifique 2007-2011 du CERDOTOLA voit le jour dans un contexte international qui semble soucieux de replacer la Culture au cœur de toute entreprise humaine. L'idée nous en est venue en 2004, lorsque nous fut échu la tâche de conduire « la remise en route puis la relance » du CERDOTOLA. Pourquoi 2004 ?

2004 aura été à plusieurs égards l'année de la foi renouvelée en la culture, singulièrement dans les cultures « exclues » ou « marginalisées » à l'instar de la culture africaine.

Ainsi, le Rapport mondial sur le développement humain 2004, prestigieuse publication du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), non content de s'être offert pour titre « La Liberté culturelle dans un monde diversifié », a encore placé en exergue ce message d'engagement :

« La culture est la marque la plus durable que l'humanité laisse derrière elle, et les êtres humains ont prospéré sur Terre essentiellement par la culture. Famille, tribu, seigneurie, Etat-nation. Je suis ma langue, mes symboles mes croyances. »

En 2004 encore, l'Union Africaine, lors de son 3ème Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement, adopte son Cadre stratégique.. Ce document d'orientation intègre parmi les axes et les objectifs prioritaires de l'Union

Institution Inter-Etats de Coopération scientifique pour la préservation, la diffusion et la mise en valeur du patrimoine africain

Institution Inter-Etats de Coopération scientifique pour la préservation, la diffusion et la mise en valeur du patrimoine africain

Africaine celui d'assurer le rayonnement culturel de l'Afrique ». Il stipule :

« L'on retient de l'histoire du monde qu'aucun pays ne s'est développé en dehors de sa culture, « en se couchant sur la natte des autres ». Ceci sera encore plus vrai dans un 21ème siècle dont on s'accorde à penser qu'il sera celui des savoirs, des savoir-faire et des savoir être. C'est pourquoi il est important pour l'Afrique d'accéder au patrimoine scientifique et technique existant et à venir, à la constitution duquel elle a contribué de manière significative, mais aussi d'accorder une place prépondérante aux valeurs culturelles qui sous-tendent nos sociétés afin de dégager des normes et pratiques susceptibles de fonctionner comme des filtres et d'encourager des pratiques propices au développement. L'Afrique a une histoire et des cultures puissantes.

Les stratégies à mettre en œuvre consisteront à :

- Sauvegarder le patrimoine culturel ;
- Promouvoir l'entreprenariat culturel ;
- Y Développer et valoriser la culture africaine et ses valeurs universelles en « infrastructurant » la culture ;
- Y Promouvoir l'identité africaine et promouvoir le pluralisme culturel du continent tout en construisant l'union sur la base avérée de l'unité fondamentale de l'Afrique ;
- Y Mieux vendre l'image de l'Afrique ;
- Y Promouvoir la justice en remplissant un devoir de vérité par rapport à l'histoire africaine et travailler à la réparation des multiples préjudices subis par l'Afrique (...) en sorte que dans les débats en cours sur la fluidité et la rigidité identitaire, le poids et les enseignements de l'histoire ne soient jamais perdus de vue ais qu'ils servent au

contraire à mieux comprendre le présent...

LES RÉSULTATS ATTENDUS :

- Revalorisation de la place de la culture et des acteurs culturels dans le développement. Celle-ci ne doit pas être simplement une dimension du développement mais un fondement du développement ;
- Meilleure représentation de l'Afrique dans ses productions matérielles et immatérielles. »

2004, année de la Première Conférence des Intellectuels de l'Afrique et de la Diaspora organisée par l'Union Africaine sur le thème général de « L'Afrique au 21ème siècle : Intégration et Renaissance ».

Parmi les sujets majeurs discutés au cours de ces assises, la place de l'Afrique dans le monde, l'Afrique, la science et la technologie, l'identité africaine dans un contexte multiculturel. La rencontre a mis l'accent sur un certain nombre de défis qui interpellent aujourd'hui notre continent, au rand desquels la valorisation des langues africaines et des savoirs locaux ou endogènes, l'intégration et la science dans la culture, l'intégration politique par-delà les particularités géographiques et linguistiques. Il est apparu que la Renaissance africaine induit l'urgence de renouer avec les valeurs fondamentales de l'Afrique pour asseoir la construction de la modernité africaine.

C'est en 2004 également, dans le contexte rappelé ci-dessus, que le CERDOTOLA est appelé à se renouveler, à reprendre sa place dans le concert des institutions inter-africaines chargées d'oeuvrer au service de la Culture africaine.

Dans un tel contexte, il est apparu évident que l'Afrique ne saurait se présenter comme une simple « page blanche » où, comme disait un érudit, chacun serait autorisé à écrire ce qu'il veut...

La réactivation du CERDOTOLA s'inscrit donc en droite ligne des initiatives et au cœur du débat en faveur de la sauvegarde et de la promotion des cultures et des langues africaines comme outil et fondement de développement. Ce qui n'est pas nouveau.

Le CERDOTOLA est en effet issu d'un processus initié sous l'égide de l'UNESCO qui, dans la résolution 3.313 de la 17ème session de la Conférence Générale de 1972, recommandait la création de centres de recherche et documentation en langues et traditions orales.

L'Union Africaine, dans ses préoccupations, encourage les sous-régions à redynamiser les langues comme outil de développement, étant entendu que les peuples qui n'utilisent pas leurs langues perdent leur patrimoine ainsi que leurs repères. Sachant aussi que l'expression des valeurs et du génie créateur des peuples ne peut s'accomplir au mieux qu'en leurs langues.

C'est le lieu de rappeler les grandes étapes qui ont abouti à la création du CERDOTOLA :

1. La Résolution 3.313 adoptée lors de la 17ème session de la Conférence Générale de l'UNESCO en 1972,
2. La Recommandation n° 4 de la Conférence Intergouvernementale sur les Politiques Culturelles en

Afrique tenue à Accra au Ghana du 26 octobre au 6 novembre 1975 par l'UNESCO et l'OUA ;

3. la création d'un Centre de Recherche Africaniste à l'Université de Yaoundé, en 1973 ;
4. Le Plan de Yaoundé en 1973 pour l'étude de la tradition orale.

Les missions originelles du CERDOTOLA restent d'actualité. Il s'agit :

- De coordonner les projets régionaux et d'assurer la liaison avec les instituts nationaux de recherche,
- De développer la coopération entre les institutions nationales et régionales intéressées,
- De faciliter l'exécution des tâches de recherche scientifique dans le domaine des traditions orales et le développement des langues africaines,
- D'assurer la formation du personnel approprié,
- D'équiper les centres de recherche nationaux de moyens techniques adéquats.
- d'assurer l'accueil et les échanges de chercheurs ainsi que leurs déplacements d'un pays à un autre,
- De développer les moyens de collecte, d'étude, de préservation et de diffusion des traditions orales,
- D'encourager la recherche sur les traditions orales et le développement des langues africaines par l'organisation de concours et l'attribution de prix afin de susciter une saine émulation entre les chercheurs et les hommes de culture.

Assurément, à travers le CERDOTOLA, l'Afrique Centrale dispose d'un atout de grande stature pour répon-

dre aux attentes des peuples de l'Afrique et de l'Union Africaine. La réalisation de ces objectifs ne sera possible, effective et efficace que si cette institution est mue par une âme, éclairée par un cadre matriciel de référence, pilotée sur la base d'une somme de chantiers visibles, quantifiables, mobilisateurs de compétences et de ressources. A travers le renforcement de ses capacités infrastructurelles, institutionnelles et scientifiques.

Le Programme-cadre 2007-2011 se propose de réaliser une ambition de portée générale, à savoir : redonner corps à la vie scientifique de l'institution, en garantissant son caractère interétatique et internationale, pour lui permettre de jouer pleinement son rôle dans le contexte africain et mondial de la Diversité culturelle.

LES PRINCIPES DU PROGRAMME - CADRE

LES PRINCIPES DU PROGRAMME-CADRE

Les missions du CERDOTOLA restent celles définies par les pères fondateurs, il apparaît toutefois que les perspectives d'approche doivent changer ou, à tout le moins, s'adapter aux grands enjeux ou aux grands défis de l'heure. De là l'urgence et la nécessité d'élaborer une réflexion stratégique africaine visant à inscrire l'exigence de modernité dans la durée. Cette approche doit inspirer l'ancrage rationnel des politiques et des dynamiques de pensée actuelles dans une continuité historique valorisante pour les peuples africains. Sur les fondations du CERDOTOLA de collecte d'hier est donc appelé à naître et s'édifier le CERDOTOLA nouveau, soucieux de développer des programmes ayant prise directe sur les préoccupations vitales de l'Africain de 21^{ème} siècle.

Du coup s'impose aussi la nécessité d'un nouveau regard, voire d'une redéfinition de la notion même de « Tradition Orale » dont le sens entend désormais coïncider avec le concept de « Culture », au sens anthropologique le plus large du terme, s'inscrivant dans l'histoire des civilisations humaines et englobant de ce fait l'ensemble des savoirs, des savoir-faire, des processus, procédés et manières de les conserver et de les transmettre.

La nouvelle vision du CERDOTOLA positionne résolument les recherches de cette institution dans une dialectique de rupture critique et de construction valorisante. Cette dialectique est, d'une part, synonyme de divorce d'avec une relation passésiste à la Tradition africaine,

relation qui découle elle-même d'une vision fixiste, d'une approche archéologique, d'un traitement condescendant et hiérarchisant des cultures, voire d'une péjoration systématique des valeurs africaines fondée sur le mimétisme scientifique.

D'autre part, la nouvelle vision du CERDOTOLA s'entend comme refondation d'une relation vivante et dynamique à la Tradition africaine, que l'on peut traduire par :

- La projection d'une plus-value culturelle à partir des traditions,
- L'édification d'une textualité de la tradition orale,
- La contribution à l'organisation d'une modernité africaine enracinée dans le patrimoine même de l'Afrique,
- La conceptualisation et l'appui au développement d'un modèle africain dans l'art d'être et de vivre au sein d'un monde pluriel.

MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME CADRE

MISE EN ŒUVRE DU PROGRAMME CADRE

Comment ? Avec qui ? Avec quoi ? En quel lieu ? Le rêve peut-il devenir réalité d'une recherche africaine documentée par le vécu des peuples et favorisant la renaissance de la Tradition africaine sur une base compétitive dans le monde du 21ème siècle ?

De répondre à ces questions est à la base de la mise en œuvre du Programme-cadre 2007-2011. Ce programme n'aura de sens que s'il se traduit par les actions de recherche et d'expertise qui seront identifiées, argumentées et réalisées sous le sceau du CERDOTOLA tout au long de la période concernée. Dans cette perspective, le Programme-cadre se donne pour objet d'impulser une **refondation de la Tradition africaine** en tant que **tradition vivante**, dynamique, susceptible d'**appuyer l'émergence d'une plus-value culturelle d'essence africaine** à partir des connaissances immémoriales et du patrimoine ancestral des peuples.

On ne l'aura jamais trop écrit, la masse des connaissances qui constituent la trame de la Tradition africaine n'est pas venue au monde par une action miraculeuse, par une révélation ou une donation. Elle est, comme c'est aussi le cas dans d'autres traditions culturelles de par le vaste monde, le fait des hommes et des femmes d'Afrique placés dans leurs contextes sociaux, enracinés dans leur environnement naturel, portés par leurs ambitions d'existence, de survie et de pérennité. Ce qui est la marque de l'Histoire.

Dès lors, ces connaissances ne sont point des trou-

vaillies de fortune ou des curiosités pour amuser les rieurs, mais des productions ou des produits à la fois de la conscience et du génie créateur de ces hommes, de ces femmes. Elles ne sont pas résiduelles mais essentielles ; non pas d'un jour mais de toujours ; elles sont fondatrices de culture et d'être ; elles sont, selon le cas, patrimoine matériel ou immatériel.

Par dessus toute autre considération, le CERDOTOLA entend donc reprendre et améliorer sa vocation première, qui est de s'affirmer en tant que centre d'études, conservatoire, centre de documentation et organisme de promotion du patrimoine intellectuel, culturel et civilisationnel des peuples de l'Afrique Centrale, des confins du Tchad à ceux de l'Angola et au-delà.

Six axes de travail ont été dégagés pour asseoir ou baliser le développement des différentes thématiques scientifiques pouvant concourir à la traduction politique de ces préoccupations, de ces principes. Ils constituent le socle matriciel du Programme-cadre du CERDOTOLA 2007-2011.

Institution Inter-États de Coopération scientifique pour la préservation, la diffusion et la mise en valeur du patrimoine africain

LES AXES DE RECHERCHE ET D'ACTION DU PROGRAMME-CADRE

LES AXES DE RECHERCHE ET D'ACTION DU PROGRAMME-CADRE

Axe 1. Civilisations, pratiques et techniques traditionnelles

Dont les thématiques couvrent globalement : les arts de l'alimentation, l'art et les technologies de l'habitat, la médecine traditionnelle, la gestion des ressources naturelles et la protection de l'environnement, l'habillement, la mesure et la gestion du temps, etc...

Axe 2. Cultures immatérielles et savoirs

Qui poursuivra comme thématiques : le patrimoine de la parole, le patrimoine iconographique, le patrimoine musical et le patrimoine chorégraphique...

Axe 3. Convivialité et éthique sociale

Qui se propose pour thématiques : la communication traditionnelle, l'organisation et la gestion des rapports sociaux, les religions traditionnelles, les rites, us et coutumes, le code éthique, la gestion traditionnelle des conflits ...

Axe 4. Langues pour le développement

Dont les thématiques s'ouvrent sur les langues africaines en tant que langues vivantes et actuelles, notamment dans l'esprit des objectifs de l'Académie des Langues Africaines, dans un souci triple : d'une part, affirmer la place de la langue véhiculaire africaine, et d'autre part bien souligner l'importance, l'enjeu et la praticabilité des langues africaines comme langues de communication vivante.

Axe 5. Histoire des peuples d'Afrique Centrale

Avec pour thématiques : l'onomastique, les migrations et les lieux de mémoire, les identités et les substrats identitaires, les rapports entre communautés et entre nations, la citoyenneté et la territorialité précoloniale, etc...

Axe 6. Modélisation et valorisation des connaissances et des savoirs traditionnels

Avec pour thématiques : l'onomastique, les migrations et les lieux de mémoire, les identités et les substrats identitaires, les rapports entre communautés et entre nations, la citoyenneté et la territorialité précoloniale, etc... Avec pour thématiques et projections : la construction de modèles culturels et sociaux inspirés des valeurs de la Tradition africaine, la production de supports éditoriaux de musique et de littérature, la conception et la réalisation de produits audiovisuels de référence, la conservation et la promotion des savoirs traditionnels, etc...

INFRASTRUCTURATION DU PROGRAMME-CADRE

Le Programme Minimum d'Urgence en faveur de la remise en route du CERDOTOLA lancé en juillet 2004 aura permis de redonner une certaine visibilité au Centre, de le tirer de l'anonymat où il était plongé depuis une quinzaine d'années. Grâce aux contributions budgétaires du Gouvernement de la République du Cameroun, cette étape de remise en route a pu être gagnée.

Cependant, il faut bien plus que ce Programme Minimum d'Urgence au CERDOTOLA pour faire face à ses missions, consolider les acquis, et asseoir ses nouvelles ambitions. Une robuste stratégie de renforcement des capacités du Centre s'impose donc, sur les plans scientifique, logistique, infrastructurel et budgétaire. La nécessité en a été reconnue, soulignée et validée par le nouveau Conseil d'Administration lors de sa session extraordinaire des 28, 29 et 30 juin 2006. C'est, pour l'essentiel, le contenu du mandat de cinq ans donné au Secrétaire Exécutif élu à l'issue de cette session : parachever la relance du CERDOTOLA, assurer la mise en œuvre du présent Programme-Cadre.

RENFORCEMENT DES CAPACITES SCIENTIFIQUES

Les différents volets du Programme-Cadre et la mobilisation des ressources humaines et des compétences qu'implique sa mise en œuvre appellent en amont la consécration d'un cadre de travail adapté aux enjeux et aux ambitions nouvelles.

Sans attendre la construction envisagée d'un immeuble destiné à servir de siège à Yaoundé, il a été procédé à l'aménagement des structures existantes, pour les doter d'un optimum de confort et d'équipements scientifiques de première nécessité.

Il s'agit, pour l'essentiel, outre les bureaux pour le staff d'encadrement administratif, des bureaux de chercheurs, des bureaux d'experts, des bureaux de techniciens, mais aussi de quelques espaces d'expression culturelle pou-

vant accueillir des performances artistiques traditionnelles, de laboratoires divers : laboratoire de langues, laboratoire de traitement de données audio, laboratoire vidéo, etc...

RENFORCEMENT DES CAPACITES LOGISTIQUES

Sous cette rubrique sont prévues les actions d'investissement physique visant à doter le CERDOTOLA d'un patrimoine scientifique et technique performant couvrant notamment :

- L'aménagement et l'équipement des bureaux de service général,
- L'acquisition de moyens de transport pour l'administration et pour la recherche,
- La mise en place des ressources de communication modernes (TIC, site web, Bulletin de liaison) et leur animation,
- La création et le développement d'un Conservatoire dynamique des arts et traditions des peuples de l'Afrique Centrale,
- L'organisation d'un Centre de Documentation comprenant bibliothèque et archives, audiothèque, cinémathèque,

photothèque et vidéothèque répondant aux missions du CERDOTOLA,

- Le déploiement d'un Centre technique pour la production, l'édition et la promotion des produits de la tradition et des langues africaines.

RENFORCEMENT DES CAPACITES INFRASTRUCTURELLES

Entre 1980 et 1995, le CERDOTOLA avait pour siège un imposant immeuble implanté dans l'un des quartiers les plus considérés de la capitale du Cameroun, le quartier Bastos. Cet édifice répondait alors aux engagements inscrits dans l'Accord de siège entre le Centre et le Gouvernement de la République du Cameroun tels que stipulés à l'article 1er de ce document :

« Le Gouvernement de la République du Cameroun affectera au CERDOTOLA des locaux meublés à usage de bureaux nécessaires à l'installation de son siège, et à son Secrétaire Exécutif des locaux meublés à usage d'habitation d'un standing correspondant à son rang (...) Il garantit à cet Organisme et à son Secrétaire Exécutif la jouissance paisible des locaux ainsi mis à sa disposition. »

Du fait de la crise économique des dernières années de la décennie 1980, le cumul des arriérés de loyers non satisfaits a contraint le bailleur du CERDOTOLA à résilier le contrat de location, mettant le Centre dans une position de précarité inattendue.

Pour pallier à titre provisoire cet état des choses, une simple villa à usage d'habitation a été conventionnée en 1996 par le Gouvernement Camerounais pour abriter les services du siège.

C'est cet immeuble qui vient de faire l'objet d'une res-

Institution Inter-Etats de Coopération scientifique pour la préservation, la diffusion et la mise en valeur du patrimoine africain

tauration fonctionnelle dans le cadre du Programme Minimum d'Urgence exécuté par le Secrétariat Exécutif. Il offre des capacités d'accueil, certes correctes pour la représentation diplomatique de l'Institution, mais encore inadaptées au déploiement d'une activité scientifique intense et de haut niveau.

Cette situation ne saurait durer. La mise en œuvre du Programme-Cadre 2007-2011 n'est possible que si des corrections adéquates et durables sont apportées au problème des infrastructures.

L'ambition en la matière devrait pouvoir se réaliser en deux temps :

- a) A court terme, l'affectation d'un immeuble administratif appartenant à l'Etat et susceptible de supporter des aménagements conséquents ;
- b) A moyen terme, l'affectation d'un terrain et de ressources nécessaires pour la construction d'un siège propre, avec le concours des pays membres et des partenaires.

Dans cette perspective, des études architecturales sont d'ores et déjà initiées en vue de la construction de l'immeuble siège et de la résidence du CERDOTOLA.

RENFORCEMENT DES CAPACITES DE COORDINATION

La 3ème session extraordinaire du Conseil d'Administration du CERDOTOLA a permis de relire les Statuts, notamment pour adapter l'organigramme du Secrétariat Exécutif aux situations nouvelles ainsi qu'aux évolutions prévisibles de l'Institution.

Les principales innovations qui en découlent se présentent comme suit :

- Le Conseil d'Administration devient plus stable, ses membres ayant un mandat de trois ans, le président et le vice-président étant élus pour deux ans ;
- Un Conseil Scientifique international est désormais prévu dans le dispositif, en tant qu'organe consultatif destiné à garantir la crédibilité et le label scientifique de l'Institution ;
- Le Secrétariat Exécutif, plus opérationnel, est désormais mieux outillé pour assurer la continuité d'une gouvernance rationnelle. Il comprend, outre le Secrétaire Exécutif élu pour un mandat de 5 ans, trois services généraux, mais surtout un Département Scientifique doté d'un Directeur et de trois Unités Opérationnelles animées, chacune, par un Chargé de Programme, responsable sur un des domaines suivants Traditions et Civilisations, Langues africaines, Valorisation et Production

Ces modifications visent à renforcer les capacités de coordination du Secrétariat Exécutif en accordant une

meilleure chance de diversification de la représentation des États et des compétences de l'ensemble des pays de la région du CERDOTOLA au sein de l'organe exécutif du Centre.

En outre, le Conseil d'Administration a bien voulu autoriser le Secrétaire Exécutif à mettre en place un point focal dans chaque pays, auprès de la structure gouvernementale chargée du suivi du CERDOTOLA dans le pays.

ENVOI

Les problèmes de la Pensée africaine semblent concerner de moins en moins l'intelligentsia africaine moderne, singulièrement l'intelligentsia politique et économique. Cela justifie que l'âme de nos débats, de nos choix stratégiques, de nos attitudes de mode et de convivialité restent systématiquement empruntés aux superstructures de la pensée coloniale ou néocoloniale. Tant que prévaudra cet état des choses, l'Afrique restera à décoloniser.

Or, non décolonisée, l'Afrique ne peut espérer aucune chance de qualification vers le Développement ; tout au plus pourra-t-elle constituer, en amont, un espace d'approvisionnement sélectif en matières premières - y compris les ressources humaines - et, en aval, un marché pour la consommation des produits finis issus de l'intelligence et de la technologie du monde dominant.

S'engager à décoloniser la pensée, à structurer l'Afrique du 21ème siècle sur la base d'une vision debout de l'Afrique fière de la tradition africaine : tel est l'enjeu, qui n'épargne aucun des mille et un compartiments de la vie des individus et des nations.

D'où l'urgence de se remettre à l'ouvrage pour rendre disponible, visible, accessible la pensée africaine au monde du 21ème siècle. Telle est l'ambition du Programme-cadre scientifique du CERDOTOLA.

La jeunesse et les générations futures d'Africains comptent sur l'engagement et le travail de tous les professionnels qui en ont la capacité aujourd'hui ; elles comptent sur ces derniers pour être rassurés que l'histoire de l'Afrique et de l'Homme noir ne commence pas par l'esclavage et la colonisation de leurs ancêtres africains noirs.

C'est notre devoir que de restituer à cette jeunesse et à l'ensemble des populations et des communautés de notre région leur Tradition, la Tradition africaine.

En ce qui concerne les peuples de l'Afrique Centrale, du Tchad, de Sao Tomé et Príncipe, du Rwanda, de la République Démocratique du Congo, de la République Centrafricaine, de la Guinée Equatoriale, du Gabon, du Cameroun, du Burundi, ce rôle revient en priorité au CERDOTOLA.

Pris comme matrice de cette nouvelle ambition, sur la période 2007-2011, le CERDOTOLA œuvrera efficacement à l'émergence du génie africain, à la diffusion de la culture africaine millénaire, à la création puis à la consolidation d'un label « Tradition africaine » présent et incontournable sur l'espace mondial de la diversité des expressions culturelles.

CHARLES BINAM BIKOI
EXECUTIVE SECRETARY

CERDOTOLA
SCIENTIFIC MASTER
PROGRAMME
2007-2011

VOLUM I
GENERAL PRESENTATION

HISTORY, PROBLEM OF THE MASTER PROGRAMME

More than ever before, Africa, in this beginning of the 21st Century, has to confront the urgent situation of its survival.

After having been despoiled for five centuries, violated, pillaged, turned upside down in the depths of its soil and sub soil, annihilated in its very essence, bugged in its humanity, renounced as land of culture and civilization, Africa, Black Africa most especially, is hereby summoned to meet the challenge. . .

Black Africa is beckoned to brazen the laws of a world she has never mastered...; to face up to the exigencies imposed by the market of modernity, a market of massive and competitive production; to brave transformations in the basic structures of the African society; to deal with the specificities of a new and universal governance, itself in constant progress; to tackle new trials in spirituality; to deal with a poor world economic situation that has been raging in the continent for a generation now, a plight that is spectacularly manifested in the economy, health, relationship with the human person, inter ethnic conviviality,

figure of the nation, State coherence and cohesion, abject poverty and menaces on peace.

Culture has been left out!

Whereas, precisely, in this era of “connectivity”, the fundamental problem of Africa is that of being found “dis-

one could read from some European scientists who were among the most respected of their time, lowering and simplistic stereotypes spouted in the same trend. An example of this assertion is found in an Italian work of the 1940s :

“Every effort to raise the Blacks to a superior civilisation would be as vain as training asses to turn them into horses...”

It will be fastidious and, in short, inappropriate to list or even simply mention the numerous scientific as well as ideological reactions that accompanied, in Africa and elsewhere, the expression of the europeocentric thought directed towards devaluing the person in man - and consequently in the culture and civilization - of Black Africa.

Since some forty years however, UNESCO in agreement with the member States, set up strategies and policies aimed at filling up this void, with the intent of rendering to nations and peoples affected by ostracism culturally the possibility to express their identity in the world concert. To do this, it was planned to lay the basic framework for the gathering and analyses of fragments of culture and systems of knowledge of an Africa stigmatized as “traditional”.

As from the early 1970s, Centres with a sub-regional competence were created throughout the major geographical poles of Africa. The Regional Centre for Research and Documentation on Oral Traditions and for the

Development of African Languages (CERDOTOLA) falls in this context.

Created in 1977 at the behest of six States (Burundi, Cameroon, Congo, CAR, Chad and Zaire) acting on the basis of resolution 3.313 of the UNESCO General Conference, CERDOTOLA's mission covers eleven countries : Angola, Burundi, Cameroon, Congo, Gabon, Equatorial Guinea, Central African Republic, Democratic Republic of Congo, Rwanda, Sao Tome and Principe and Chad.

After a period of intense activities between 1978 and 1988, CERDOTOLA recessed into a long period of hibernation caused by the economic and financial difficulties that affected its member countries at the end of the 1980s. By the help of the Cameroonian Government, some basic activity was maintained during these difficult years.

Since 2004, due to of the circumstances marked by a powerful return of international interest for cultural and linguistic diversity, CERDOTOLA, strongly supported by the Cameroonian Government, entered into a dynamic revival phase marked by a reactivation and relaunch that was the object of the 2005-2006 emergency plan. Its activities were thus gradually resumed; they were rethought, reconceptualized, reset to perspective to go beyond a short view programming.

In 2007, this option was given a new impetus with the publishing, dissemination and then enforcement of the

Inter-State regional institute of scientific co-operation for the preservation, diffusion & putting into place of African cultural values

one could read from some European scientists who were among the most respected of their time, lowering and simplistic stereotypes spouted in the same trend. An example of this assertion is found in an Italian work of the 1940s :

“Every effort to raise the Blacks to a superior civilisation would be as vain as training asses to turn them into horses...”

It will be fastidious and, in short, inappropriate to list or even simply mention the numerous scientific as well as ideological reactions that accompanied, in Africa and elsewhere, the expression of the europeocentric thought directed towards devaluing the person in man - and consequently in the culture and civilization - of Black Africa.

Since some forty years however, UNESCO in agreement with the member States, set up strategies and policies aimed at filling up this void, with the intent of rendering to nations and peoples affected by ostracism culturally the possibility to express their identity in the world concert. To do this, it was planned to lay the basic framework for the gathering and analyses of fragments of culture and systems of knowledge of an Africa stigmatized as “traditional”.

As from the early 1970s, Centres with a sub-regional competence were created throughout the major geographical poles of Africa. The Regional Centre for Research and Documentation on Oral Traditions and for the

Development of African Languages (CERDOTOLA) falls in this context.

Created in 1977 at the behest of six States (Burundi, Cameroon, Congo, CAR, Chad and Zaire) acting on the basis of resolution 3.313 of the UNESCO General Conference, CERDOTOLA's mission covers eleven countries : Angola, Burundi, Cameroon, Congo, Gabon, Equatorial Guinea, Central African Republic, Democratic Republic of Congo, Rwanda, Sao Tome and Principe and Chad.

After a period of intense activities between 1978 and 1988, CERDOTOLA recessed into a long period of hibernation caused by the economic and financial difficulties that affected its member countries at the end of the 1980s. By the help of the Cameroonian Government, some basic activity was maintained during these difficult years.

Since 2004, due to of the circumstances marked by a powerful return of international interest for cultural and linguistic diversity, CERDOTOLA, strongly supported by the Cameroonian Government, entered into a dynamic revival phase marked by a reactivation and relaunch that was the object of the 2005-2006 emergency plan. Its activities were thus gradually resumed; they were rethought, reconceptualized, reset to perspective to go beyond a short view programming.

In 2007, this option was given a new impetus with the publishing, dissemination and then enforcement of the

Inter-State regional institute of scientific co-operation for the preservation, diffusion & putting into place of African cultural values

2007-2011 Scientific Master Plan initiated, drafted, discussed and disseminated by the Executive Secretariat of the Centre, and lastly adopted by the Governing Council in June 2006. This document constitutes CERDOTOLA's "Scientific Project".

Inter-State regional institute of scientific co-operation for the preservation, diffusion & putting into place of African cultural values

CONTEXT OF THE MASTER PROGRAMME

Inter-State regional institute of scientific co-operation for the preservation, diffusion & putting into place of African cultural values

CONTEXT

The idea of CERDOTOLA's 2007-2011 Scientific Master Plan came into existence in an international context that appeared to worry about refocusing Culture at the core of all human enterprise. The idea dawned on us in 2004, when we were confided the duty to spearheading "the relaunching and revival" of CERDOTOLA. Why 2004? 2004 appears, on several counts, to be the year of renewed faith in culture, especially in the 'excluded' or 'marginalized' cultures like the African.

Thus the 2004 World Report on Human Development, a prestigious publication of the United Nations Development Programme (UNDP), not satisfied with its title "Cultural Freedom in a Diversified World", also highlighted this engagement message:

"Culture is the most indelible mark that humanity leaves behind, and human beings have prospered on earth essentially on culture. Family, tribe, seigneurie, nation-State. I am my language, my symbols, my beliefs."

In 2004 still, the African Union during its 3rd summit of Heads of State and Government, adopted its policy framework, ... this orientation document includes in the main stream and priority objectives of the African Union that of ensuring the cultural radiance of Africa. It states; "One retains from world history that no country developed from without its culture, "lying on the laurels of others". This is even truer in a 21st century that is commonly accepted to be

that of knowledge, know-how and self-management skills. This is why it is important for Africa to accede to existing and future scientific and technical heritage, to the constitution to which she has made significant contributions but also to accord a preponderant place to the cultural values that underlie our societies in order to bring out standards and practices that are liable to function as filters and to encourage practices that are conducive to development. Africa has a history and powerful cultures.

Strategies to adopt are :

- safeguarding the cultural heritage ;
- promoting cultural entrepreneurship ;
- developing and valorise the African culture and its universal values by laying the underlying foundation for cultural development ;
- promoting the African identity and boost cultural pluralism of the continent while constructing the union on the avowed grounds of the fundamental unity of Africa;
- propagating better the African image;
- encouraging justice by fulfilling a duty of truthfulness with regard to African history and work toward redressing the many damages caused Africa (...) such that in the on going debate on fluidity and identity rigidity, the weight and teachings of history should not be lost sight of and should instead work toward a better understanding of the present...

The expected results include :

- Revalorising the place of culture and agents of culture in development. This should not simply be a dimension of development but a foundation of development;
- Better representation of Africa in its material and immaterial productions.” 2004, the year of the First Conference of Intellectuals of Africa and of the Diaspora organized by the African Union on the embracing theme of “Africa in the 21st century : Integration and Renaissance”

Among the major subjects discussed during these meetings, were the place of Africa in the world, Africa, science and technology, the African identity in a multi cultural context. The meeting laid emphasis on a certain number of challenges that warrant the attention of our continent, namely, the valorisation of African languages and local or indigenous know-how, integration of science in culture, political integration beyond geographic and linguistic peculiarities. It was revealed that African renaissance induces urgency in getting back in touch with the fundamental values of Africa in order to establish the construction of African modernity.

It is equally in 2004, in the context mentioned above, that CERDOTOLA is called upon to try out new ideas, to resume its place in the concert of inter-African institutions in charge of working in the service of African culture.

In such a context, it was clear that Africa cannot be presented as a simple “empty page” in which, like one scho-

lar said just anyone will be authorised to write what he thinks fit...

The reactivation of CERDOTOLA therefore falls squarely in line with the initiative and at the centre of discussions on safeguarding and promotion of African cultures and languages as a tool and basis for development. A situation that is not new.

The CERDOTOLA stems from a process initiated under the aegis of UNESCO which in resolution 3.313 of the 17th session of the 1972 General conference recommended the creation of research and documentation centres of languages and oral traditions.

The African Union in its concerns encourages the sub-regions to reactivate languages as a development tool, given that peoples who do not use their languages lose their heritage as well as their bearings. Knowing also that the expressions of values and creative genius of peoples can be accomplished better only in their languages.

It is appropriate to recall here the major steps that led to the creation of CERDOTOLA :

1. Resolution 3.313 adopted during the 17th session of the 1972 UNESCO General conference,
2. Recommendation 4 of the inter governmental conference on African cultural policies held in Accra Ghana from 26 October to 6 November 1975 by UNESCO and OAU;
3. The creation of an African research centre in the University of Yaounde in 1973;
4. The Yaounde Plan in 1973 for the study of oral tra-

dition. The original missions of CERDOTOLA have remained the same; these are :

- Coordinate regional projects and ensure relation with national research institutes,
- Develop cooperation between interested national and regional institutions,
- Facilitate scientific research duties in the domain of other traditions and the development of African languages,
- Ensure the training of appropriate personnel,
- Equip national research centres with the adequate technical means,
- Ensure the reception and exchange of researchers as well as their movement from one country to another,
- develop the means for collecting studying, preserving and disseminating oral traditions ,
- Encourage research on oral traditions and the development of African languages by organising contests and the award of prizes in order - to suscitate a wholesome emulation between researchers and men of culture.

Through CERDOTOLA most certainly, Central Africa is endowed with a great infrastructure to respond to the expectations of the African people and the African union. The realisation of these objectives can only be possible, effective and efficient only if this institution is endowed with a spirit, enlightened by a high standard matrix framework, piloted on the basis of a conglomerate of quantifiable visible projects, mobilizer of competence and resources through the reinforcement of its infrastruc-

...ral, institutional and scientific capacities. 2006/2011
Master Programme intends to realise ambitions with an
overall bearing, namely, beef up once again the scientific
life of the institution by guaranteeing its inter-states and
international character in order to enable it perform its
duty fully in the African and world context of cultural
diversity.

**PRINCIPLES
OF THE MASTER PROGRAMME**

PRINCIPLES OF THE MASTER PROGRAMME

Even though CERDOTOLA'S missions have remain those defined by the founding fathers it however appears that the perspectives of approach should change or, at least, be adapted to the major stakes or great challenges of the time hence the urgency and necessity to draft an African brain storming strategy with the aim of inscribing the exigency of modernity within the term .This approach should inspire the rational rooting of polices and present day thought dynamics in a historical continuity that is valorising to the African peoples.

On the foundations of yesterdays collection CERDOTOLA is therefore expected to sprout and grow the new CERDOTOLA that is concerned with the development of programmes that impact directly on the vital concerns of the 21st century African.

Also automatically made necessary in the new alternation, is a redefinition of the very notion of "Oral Tradition" whose sense is henceforth understood to coincide with the concept of "Culture", in the largest possible anthropological sense of the term, fitting in the history of human civilisations and enclosing by this fact knowledge, know-how, procedure, processes and ways of preserving and transmitting them.

CERDOTOLA'S new vision decisively positions research carried out in this institution in dialectic of critical rupture and valorising construction. This dialectic is, on the

one hand, synonymous to divorce with a relationship that is old fashioned with regard to African traditional, a relationship which itself hails from a fixity vision, from an archaeological approach, from a condescending and hierarchical treatment of cultures, and even from a systematic pejorating of African values founded on scientific mimesis.

On the other hand, CERDOTOLA's new vision is understood as a refounding of a living and dynamic relationship with African tradition that can be translated by:

- the projection of a cultural surplus value from traditions,
- the mounting of documentation on oral tradition,
- contributing to the organization of African modernity rooted in the very heritage of Africa,
- conceptualizing and support to development of an African model in the art of being and living within a pluralistic world.

IMPLEMENTING THE MASTER PROGRAMME

IMPLEMENTING THE MASTER PROGRAMME

How? With who? With what? Where? Can the dream become reality of an African research documented by the real life experiences of the people and that facilitates the renaissance of African tradition on a competitive base in the 21st century world?

Answers to these questions constitute the basis of the implementation of the 2007-2011 Master Programme. This programme would make sense only if it is translated into research and expertise activities that shall be identified, argued- and carried out under CERDOTOLA's seal all through the concerned period. From this stand point, the Master Programme intends (as objective) to prompt the refounding of African tradition as a living and dynamic tradition, likely to support the emergence of an essentially African cultural surplus value from ancestral knowledge and heritage of the people.

It is difficult to put it down entirely; the bulk of knowledge contained under African tradition did not come to the world by miraculous action, by revelation or donation.

It is, like is the case in other cultural traditions the world over, the product of African men and women placed in their social context, rooted in their natural environment, sustained by their ambitions of existence, survival and intransience. T It is the hallmark of history Hence, such knowledge is not an accidental or curiosity finding to cheer up people, but are productions or products simul-

taneously of the mind and creative genius of these women and men. It is not residual but essential; not only for one day but forever; it is the founder of culture and being; it is, as the case may be, the material or immaterial heritage.

Beyond all other considerations, CERDOTOLA intends therefore, to redo and improve upon its former vocation which is to confirm as study centre, conservatory, documentation centre and organisation for the promotion of intellectual, cultural and civilization heritage of the Central African peoples, those of the confines of the Lake Chad as well as the peoples of Angola and afar. Six work main lines have been fixed on which to base or chart the development of the various scientific themes that are capable of facilitating the political adoption of these interests, these principles. The work lines constitute the matrix core of the 2006-2011 CERDOTOLA master programme.

RESEARCH AND ACTIVITY MAIN LINES OF THE MASTER PROGRAMME

Line 1. Civilizations, traditional practices and techniques

The themes here cover broadly:

- the arts of nutrition,
- the art and technologies of housing,
- traditional medicine,
- management of natural resources and protection of the environment,
- clothing,
- measurement and management of time, etc.

Line 2. Immaterial culture and knowledge

That will pursue the following themes :

- speech,
- iconography,
- music,
- choreography...

Line 3. Conviviality and social ethics

That proposes the following themes:

- traditional communication,
- organization and management of social relationships,
- traditional religions,
- rites,
- ways and customs,
- ethical code,
- traditional conflict management...

Line 4. Language for development

Whose themes open up to African languages as living and current languages particularly in keeping with the spirit of the objectives of the Academy of African Languages, and with a three-fold matter, namely :

- assert the stance of African common languages,
- properly underscore the importance, stakes and practicability of African languages as living communication languages.

Line 5. History of the Central African peoples

With the following themes :

- onomastics,
- migrations and landmarks of memory,
- identities and identity substrata,
- relationship between communities and between nations,
- citizenship and pre-colonial territoriality, etc.

Line 6. Modelling and valorising traditional knowledge and know-how With the following themes and projections :

construction of social and cultural models inspired by traditional African values, production of publishing support for music and literature, conception and realisation of audio visual reference products, conservation and promotion of traditional know-how, etc.

Inter-State regional institute of scientific co-operation for the preservation, diffusion & putting into place of African cultural values

LAYING DOWN THE BASIC FRAMEWORK OF THE MASTER PROGRAMME

The minimum emergency programme in favour of the overhauling of CERDOTOLA launched in July 2004 made it possible to give a certain visibility to the Centre, to bring it out to the limelight, from anonymity in which it was plunged for some fifteen years. Through budgetary contributions from the Government of the Republic of Cameroon, this phase of the restoration effort was realized successfully.

Nevertheless, it takes more than just this minimum emergency programme for CERDOTOLA to live up to its specifications, consolidate what has already been acquired, and establish its new aspirations. A robust reinforcement strategy of the Centre's capacity is therefore imperative on the scientific, logistic, infrastructural and budgetary levels. This need has already been recognised underscored and validated by the new Governing Council during the 28, 29 and 30 June 2006 extraordinary session. This is, for the essential, the contents of the five year term accorded to the Executive Secretary elected at the end of this session, namely :

- finalize the relaunching of CERDOTOLA,
- ensure the implementation of this Master Programme.

REINFORCEMENT OF SCIENTIFIC CAPACITIES

The different dimensions of the Master programme and mobilization of human resources that the implementation entails warrants initially the consecration of a working environment adapted to the stakes and new objectives.

Without waiting for the envisaged construction of a building destined to serve as seat in Yaounde, he has already embarked on the refurbishing of the existing infrastructure, to make them as comfortable as possible and equip them with basic need scientific equipment.

Essentially and apart from offices for the administrative staff, those for the researchers, experts, technicians, he is also working on space for cultural expression that can harbour traditional artistic performances, various laboratories, like that for languages, treatment of audio and video data, etc.

REINFORCEMENT OF LOGISTICAL CAPACITY

Under this item are programmed physical investment activities to equip CERDOTOLA with a performing scientific and technical heritage covering especially :

- working and equipping the general service offices,
- acquiring transportation facility for the administration and research purposes,
- setting up of modern communication resources like the NICT, web site, bulletin de liaison, and their animation,
- the creation and development of a dynamic conservatory of arts and traditions of the Central African peoples,
- organisation of a Documentation Centre including a library and archives, audio, cinema, photo, video libraries responding to CERDOTOLA's missions,
- Setting up of a Technical Centre for the production, publishing and promotion of traditional and African language products.

REINFORCEMENT OF INFRASTRUCTURAL CAPACITY

Between 1980 and 1995, CERDOTOLA's seat was an imposing building implanted in one of the prestigious neighbourhoods of the capital city of Cameroon, namely, Bastos. This building was responding then to the commitments registered in the headquarters agreement between the Centre and the Government of the Republic of Cameroon as stipulated in Article 1 of that document and cited here below:

"The Government of Cameroon shall assign to CERDOTOLA a local with houses that the latter will use for offices necessary for the establishment of its headquarters and to his Executive Secretary a local with houses that he will use for habitation. The house shall be of a standing corresponding to his rank (...). It shall guarantee to this organisation and to its Executive Secretary the peaceful use of this facility put at his disposal".

Because of the poor economic situation of the last years of the 1980's, the accumulation of rent arrears compelled CERDOTOLA's landlord to cancel the rent contract, exposing the centre thereby to an unexpected precariousness

To check, even if temporary, this state of affairs, a simple villa meant for habitation was registered in 1996 by the Cameroon Government to house the services of the headquarters.

Improve regional institute of scientific cooperation for the preservation, diffusion & putting into place of African cultural values

It is this building that has just been renovated within the context of the minimum emergency programme executed by the Executive Secretary.

It certainly offers an intake capacity good enough for the diplomatic representation of the institution, but it is yet unadapted to high level intensive scientific activity.

This situation will however not last long. The implementation of the 2007-2011 Master Programme is possible only if adequate and durable corrections are made to the infrastructures.

The ambition in the matter should normally be realised in two phases:

- a) in the short term, the allocation of an administrative building belonging to the State and capable of sustaining the consequent arrangements;
- b) in the medium term, the allocation of a piece of land and the necessary resources for the construction of proper headquarters, with the participation of member countries and partners.

In the connection, architectural studies have already been initiated with the aim of constructing the headquarters building and residence of CERDOTOLA.

REINFORCEMENT OF BUDGETARY CAPACITIES

The relaunch plan and the implementation of CERDOTOLA's scientific master programme can not be efficiently undertaken without the corresponding financial support.

In deed, CERDOTOLA is a cultural and scientific Institution without any lucrative intentions.

Certainly, substantial incomes are expected from the valorisation of research products and advertisement activities that fall within various cultural projects; that notwithstanding, it still remain true that the bulk of the budgetary resources of the centre will for long yet be derived from donations from member States and institutional partners.

In this connection, the Government of the Republic of Cameroon is long the main sponsor of the regional institution. The Executive Secretary has undertaken, a short while now, to sensitize the other member States on this situation and on the need to become more committed in the perspectives of the face-lifting work that is underway. UNESCO, African Union, ECA, AIF, Commonwealth, and other international or multilateral institutions will be approached at the appropriate time on specific projects and programmes.

The reinforcement of budgetary capacities shall therefore be in conformity with a rigorous programming that

shall play in favour of coherence between the running costs, general investment and project budgets.

REINFORCEMENT OF COORDINATION CAPACITIES

The third extraordinary session of CERDOTOLA's Governing Council enabled a re-read of the Statutes, especially to adapt the organigramme of the Executive Secretariat to the new situation and to the foreseeable developments of the Institution.

The major innovations that resulted from it are as follows :

- the Governing Council becomes more stable, its members have a three year-term of office while the chairperson and vice-chairperson are elected for two years ;
- an International Scientific Council is henceforth provided for in the set up, as a consultative organ destined to guarantee the credibility and Scientific label of the Institution;
- more operational, the Executive Secretary, is henceforth better equipped to ensure continuity of a rational governance. It includes, apart from the Executive Secretary elected for a five-year term, three general services, but not especially a Scientific Department endowed with a Director and three Operational Units animated by a Sub Director of Programmes, responsible for one of the following domains: Traditions and Civilisations, African Languages, Valorization and Production.

These modifications aim at reinforcing the coordination capacity of the Executive Secretariat by according a better diversification opportunity to State representations

and competence in the countries of the CERDOTOLA region within the executive organ of the Centre.

Besides, the Governing Council had the good intention to authorise the Executive Secretary to set up a focal point in each country, attached to the government institution in charge of CERDOTOLA in the country.

INSCRIPTION

It would appear that the modern African intelligentsia is increasingly less interested in the problem of African thought, especially those in the political and economic domains.

This explains why the spirit of our debates, our strategic options, our attitude with regard to mode and conviviality are still systematically calqued on colonial and neo-colonial thought super structures. For so long as this state of affairs will prevail, Africa will remain to be decolonized.

Whereas, a non-decolonized Africa can not hope to qualify for development; at best, she could constitute, in the initial stage, a selective supply source of raw materials - including human resources - and later, a market for the consumption of finished products manufactured thanks to the intelligence and technology of the dominant world.

Committed to decolonizing thought, to structure Africa of the 21st century on the basis of an upright vision of an Africa that is proud of its tradition: this the stake, that does not leave out any of the several compartments of the life of individuals and nations.

Hence, the urgency to set to work and make available, visible and accessible the African thought of the 21st century. Such is the ambition of CERDOTOLA's scientific master programme.

The youth and future generations count on the commitment and work of all current competent professionals to be reassured that the history of Africa and the Black man does not start with slavery and colonization of their Black African ancestors.

It is our duty to resituate to this youth and to the entire peoples and communities of our region their Tradition, the African Tradition.

With regard to the Central African peoples, this role is incumbent in the first place on CERDOTOLA.

Taken as matrix of this new ambition for the 2007-2011 period, CERDOTOLA intends to deploy its efforts efficiently in the emergence of the African genius, in the dissemination of the millennium African culture, in the creation and then consolidation of the tag "African Tradition" that is present and unavoidable in the world context of diverse cultural expressions.

AFRICAN UNION UNION AFRICAINE

African Union Common Repository

<http://archives.au.int>

Specialized Technical and representational Agencies

Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orales (CELHTO)

2007

Programme-Cadre scientifique du Cerdotola 2007-2011

BINAM BIKOI, Charles

CERDOTOLA

<http://archives.au.int/handle/123456789/5739>

Downloaded from African Union Common Repository